

# ÊTRE OU NE PAS ÊTRE...

*«J'étais un petit scribouillard. Je faisais des fiches sur les communistes, les gaullistes et ceux qui étaient considérés comme antinationaux». François Mitterrand (en 1942, fonctionnaire de Pétain).*

François MITTERRAND n'est plus ... Mais a-t-il seulement existé ?

Voilà un homme qui n'aura, finalement, vécu que par et pour le pouvoir. Mais, quel pouvoir? Celui d'être domestique des américains, subordonné d'Helmut Kohl et, il est vrai, fidèle serviteur du Vatican!

Quoiqu'il en soit, sa mort et ses obsèques ont donné lieu à de bien touchantes manifestations d'hypocrite unanimité et on ne peut que s'étonner de certains jugements sur le personnage... Beaucoup plus qu'une «référence républicaine», François Mitterrand fut d'abord et avant tout un pétainiste et un vichyste convaincu.

Et qu'on ne nous fasse pas le coup de «l'erreur de jeunesse». Il suffit de se référer à l'ouvrage de Pierre PÉAN pour vérifier que François MITTERRAND avait, lui-même, affirmé qu'il «assumait» son passé pétainiste et vichyste dont l'amitié avec Bousquet (pourvoyeur des camps d'extermination nazis) constitue une illustration particulièrement éloquente.

Certains jeunes camarades peuvent, pour des raisons partisans, s'illusionner sur la réalité du personnage, mais ceux qui, comme moi, ont vécu la période de l'occupation allemande et Vichy ne peuvent oublier.

De juin 40 à février 43, date à laquelle il se rallie au Général Giraud, Mitterrand fut officiellement partisan de l'État Français et du Maréchal qui, d'ailleurs, «l'honore» de la Francisque, ce qui signifie qu'il fut d'accord avec la «poignée de main de Montoire» avec les lois anti-juives, avec la dissolution des organisations ouvrières démocratiques et la campagne contre les «judéos-maçons». Il est vrai que la politique de Vichy s'inscrivait dans la perspective de «L'Europe Nouvelle» voulue par les nazis et à laquelle Mitterrand, jusqu'au bout, demeurera fidèle!

Les imbéciles qui, à Epinay, prétextant le rôle de Guy Mollet pendant la Guerre d'Algérie, ont choisi Mitterrand, ont oublié le rôle de ce dernier (plusieurs dizaines de guillotins, alors qu'il était *Garde des Sceaux*) pendant la même période... Moi pas!

Enfin , et parce que je m'honore de ne pas appartenir à la «classe politique» mais à la classe ouvrière, non seulement je ne saurais m'associer aux palinodies qui ont accompagné les obsèques du vieux despote, pur produit des jésuites et autres maristes mais, j'affirme très tranquillement, qu'elles m'inspirent le plus profond dégoût!

Cela étant, la fin de l'année 1995 a été tout-à-fait réconfortante. Philippe Tesson a eu raison d'écrire que nous avons assisté aux premières manifestations contre la «mondialisation», c'est-à-dire contre l'Europe Vaticane et son état «supranational» à vocation totalitaire.

Les politiques ne s'y sont pas trompés et de Giscard à Chirac en passant par SEGUIN, tout ce beau monde s'agite pour essayer de sauver la «communauté» européenne rebaptisée l'*Union Européenne* (comme l'Euro-Mark succède à l'écu).

A propos de politiques , on assiste chaque jour à l'étalage d'un peu plus de cynisme et la «propagande

*d'État*», elle aussi rebaptisée «*communication*», bat son plein. De ce point de vue, les manipulations orchestrées à l'occasion du *Plan Juppé* (1) ont atteint des sommets.

Mais les faits sont têtus et ceux qui s'imaginent pouvoir faire avaler la mauvaise cuisine par de savantes manipulations appuyées par du conditionnement idéologique en seront forcément pour leur frais.

Attendre la suite!

**Alexandre HÉBERT.**

-----

(1) Juppé, qui, dans sa bonne ville de Bordeaux, s'est fait «tirer le portrait» , qu'il prétendait, comme naguère Pétain, faire afficher dans les écoles.